

« Il y a bien longtemps que je dis que le poète est souverainement intelligent, qu'il est l'intelligence par excellence, – et que l'imagination est la plus scientifique des facultés, parce que seule elle comprend l'analogie universelle, ou ce qu'une religion mystique appelle la correspondance. Mais quand je veux imprimer ces choses-là, on me dit que je suis fou, – et surtout fou de moi-même – et que je ne hais les pédants que parce que mon éducation est manquée. »

C'est ainsi qu'en avril 1856, Baudelaire se décrivait dans une lettre adressée à Alphonse Toussenel.

Cet autoportrait en creux résume ce qu'a été Baudelaire : un poète maudit, dont le génie visionnaire ne fut jamais reconnu de son vivant.

Baudelaire
« Notes nouvelles sur Edgra Allan Poe »
Nouvelles histoires extraordinaires en 1857

http://fr.wikisource.org/wiki/Notes_nouvelles_sur_Edgar_Poe

C'est cet admirable, cet immortel instinct du beau qui nous fait considérer la terre et ses spectacles comme un aperçu, comme une correspondance du Ciel. La soif insatiable de tout ce qui est au delà, et que révèle la vie, est la preuve la plus vivante de notre immortalité. C'est à la fois par la poésie et *à travers* la poésie, par et *à travers* la musique, que l'âme entrevoit les splendeurs situées derrière le tombeau ; et, quand un poème exquis amène les larmes au bord des yeux, ces larmes **ne sont pas la preuve d'un excès de jouissance, elles sont bien plutôt le témoignage d'une mélancolie irritée, d'une postulation des nerfs, d'une nature exilée dans l'imparfait** et qui voudrait s'emparer immédiatement, sur cette terre même, d'un paradis révélé.

Ainsi, le principe de la poésie est strictement et simplement l'aspiration humaine vers une beauté supérieure, et la manifestation de ce principe est dans un enthousiasme, une excitation de l'âme, — **enthousiasme tout à fait indépendant de la passion qui est l'ivresse du cœur, et de la vérité qui est la pâture de la raison.** Car la passion est *naturelle*, trop naturelle pour ne pas introduire un ton blessant, discordant, dans le domaine de la beauté pure, trop familière et trop violente pour ne pas scandaliser les purs désirs, les gracieuses mélancolies et les nobles désespoirs qui habitent les régions surnaturelles de la poésie.

...

Pour lui, l'imagination est la reine des facultés, mais par ce mot il entend quelque chose de plus grand que ce qui est entendu par le commun des lecteurs. L'imagination n'est pas la fantaisie ; elle n'est pas non plus la sensibilité, bien qu'il soit difficile de concevoir un homme imaginaire qui ne serait pas sensible. **L'imagination est une faculté quasi divine qui perçoit tout d'abord, en dehors des méthodes philosophiques, les rapports intimes et secrets des choses, les correspondances et les analogies.** Les honneurs et les fonctions qu'il confère à cette faculté lui donnent une valeur telle (du moins quand on a bien compris la pensée de l'auteur), qu'un savant sans imagination n'apparaît plus que comme un faux savant, ou tout au moins comme un savant incomplet.

Labarthe (2003: 125):

«*Paradoxe* dans son essence, cette poésie [...] oscille-t-elle entre
une pensée réaffirmée du symbole, et
la mémoire du geste désillusionnant de l'allégorie,
entre
l'accord harmonieux du premier et
la dualité crispée que suppose le mode de saisie allégorique du réel. »

Τ' αρώματα μ' εμπνέουν ως η μουσική,
ως ο ρυθμός, ως οι ωραίοι λόγοι
και τέρπομαι οπότεν εν αρμονικοίς
στίχοις ο Βωδελάιρος ερμηνεύει
όσα απορούσα η ψυχή και ασαφώς
αισθάνετ' εν αγόνοις συγκινήσειν.

«...»

Μη μόνον όσα βλέπετε πιστεύετε.

Των ποιητών το βλέμμα είν' οξύτερον.

Οικείος κήπος είν' η φύσις δι' αυτούς.

Εν παραδείσω σκοτεινώ οι άνθρωποι
οι άλλοι ψηλαφώσι δρόμον χαλεπόν.

Κ' η μόνη λάμψις ήτις κάποτ' ως σπινθήρ-

εφήμερος φωτίζει της πορείας των

την νύκτα, είναι σύντομός τις αίσθησις

μαγνητικής τυχαίας γειτνιασεως -

βραχεία νοσταλγία, ρίγος μιας στιγμής,

όνειρον ώρας της ανατολής, χαρά

αναίτιός τις αιφνιδίως ρέουσα

εν τη καρδιά κ' αιφνιδίως φεύγουσα. (1891)

Κ.Τ. ΚΑΒΑΦΗΣ : « Ανέκδοτα Ποιήματα (1882-1923) »,

Εκδ: Π. Φυκίρη ,Αθήνα, 1982 (σελ: 38-39).

Rimbaud

Voyelles

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu, voyelles,

Je dirai quelque jour vos naissances latentes.

A, noir corset velu des mouches éclatantes

Qui bombillent autour des puanteurs cruelles,

Golfe d'ombre ; E, candeur des vapeurs et des tentes,

Lance des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles

I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles

Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;

U, cycles, vibrations divins des mers virides,

Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides

Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;

O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,

Silences traversés des Mondes et des Anges :

— O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !